

cernant), et, comme dans les *testimonia* également, les références aux passages parallèles chez d'autres auteurs astrologues antiques sont données en bas de page, souvent accompagnées d'une traduction française. Les fragments papyrologiques ont été traités autrement que dans l'édition de D. Obbink : à la différence de celle-ci, l'édition de P. Schubert ne fournit pas la transcription diplomatique des papyrus, mais seulement l'édition critique. Cependant, on trouve quelques indications précises sur le papyrus et sur la « mise en page » du texte qui y est écrit (sens des fibres, numéro des colonnes, mains, etc.). L'édition est en outre enrichie de nombreuses notes, soit en bas de page, soit à la fin du volume, complété par un index thématique et un index des mots grecs. L'édition d'Anoubion par P. Schubert présente donc un progrès certain par rapport à celle de D. Obbink, parue neuf ans plus tôt : outre le fait qu'elle tient compte des dernières publications concernant Anoubion et de l'apport important du *P.Gen.* 4.157, elle fournit de nombreuses informations sur Anoubion, les fragments et les *testimonia* de ce poète, absentes de l'édition Teubner, ainsi qu'une traduction française, aussi bien des fragments que des *testimonia*. S'il peut s'avérer utile de consulter les éditions des différents papyrus repris dans cet ouvrage pour obtenir des données plus nombreuses et précises quant à leurs caractéristiques physiques ou internes (dimensions, écriture, signes utilisés, etc.), ou encore pour savoir comment leurs éditeurs ont justifié telle ou telle leçon, et si l'on aurait aimé avoir dans les commentaires de P. Schubert davantage d'explications concernant l'ordre selon lequel les différents fragments ont été classés, l'édition des Belles Lettres s'avère excellente. Elle intéressera aussi bien les historiens de l'astrologie antique que les papyrologues ; en dépit de la difficulté du sujet traité, l'ouvrage est en outre accessible à un public relativement large.

Tatiana BERG

Marie-Christine FAYANT et Pierre CHUVIN, *Hymnes orphiques*. Édités et traduits par M.-Chr. F. et P. Ch. Paris, Les Belles Lettres, 2014. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CII-776 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 509). Prix : 117 €. ISBN 978-2-251-00593-5.

L'édition des *Hymnes orphiques* dans la Collection des Universités de France vient très heureusement pallier une absence puisque aucune autre édition n'a vu le jour depuis celle de Quandt en 1955, sur laquelle Anne-France Morand s'était fondée dans ses précieuses *Études sur les Hymnes orphiques* (2001). Commencée en collaboration avec le professeur Francis Vian auquel, dans son avant-propos, Marie-Christine Fayant rend hommage parmi d'autres comme Pierre Chuvin, cette édition se présente selon la loi du genre, avec texte (et appareil critique) et traduction juxtaposée. L'ouvrage s'ouvre par une introduction dans laquelle l'auteure commence par rappeler la généalogie d'Orphée, son lien avec Dionysos et les mystères, soulignant au passage l'absence, dans le recueil des *Hymnes*, de toute allusion à sa descente chez Hadès et à sa mort. Elle y replace ensuite les *Hymnes* parmi les œuvres attribuées à Orphée, insistant sur l'importance de la connaissance de la théogonie orphique pour la compréhension des *Hymnes*. Vient ensuite une présentation du recueil : le titre des hymnes – fournissant deux informations, le nom du dieu et l'offrande –, les offrandes

elles-mêmes (ou l'absence d'offrandes pour certains dieux), la langue et le style, le lieu et la date de composition, l'usage auquel les hymnes étaient destinés, enfin la transmission et la réception du texte. Cette partie, brève et sans éclairage nouveau sur les zones d'ombre qui entourent ces textes, est suivie d'une étude de l'organisation du recueil où une analyse précise lui permet de mettre en lumière une structure annulaire autour de la partie consacrée à Dionysos, confirmant du même coup l'analyse de R. Keydell (1942) selon laquelle le recueil serait une image de l'ordre du monde. L'introduction se poursuit par la question du prologue dans lequel Orphée interpelle son disciple Musée et lui transmet une prière à tous les dieux. Selon l'auteure, cette unique intervention d'Orphée, qui ne parle plus dans la suite du recueil, ne fait que renforcer le caractère orphique des quatre-vingt-sept hymnes qui suivent. Elle reprend alors la question de la composition simultanée ou indépendante du prologue, question qui, même si elle ne trouve pas une réponse définitive, n'en souligne pas moins le milieu orphique du prologue et du recueil. Enfin, cette copieuse introduction se termine par une présentation de la structure interne des hymnes qui suivent le même schéma, à savoir une invocation suivie d'une requête. Après une bibliographie reprenant les éditions et les études citées dans l'apparat critique, ainsi que la liste des *sigla*, le prologue et chaque hymne sont édités, traduits (sous chaque traduction, une liste fort pratique des épithètes propres à l'hymne), précédés chacun d'une introduction et suivis de notes précises et détaillées, vers par vers pour presque tous les hymnes. Par choix de l'auteure, la traduction est littérale, ce qui assure une parfaite lisibilité des épiclèses. Le recueil est suivi d'une annexe qui, avec l'introduction à laquelle elle renvoie, l'encadre harmonieusement et en replace la théologie dans l'ensemble du *corpus* orphique. Il y est ainsi question des identifications de divinités à une ou plusieurs autres, par assimilations explicites ou par l'attribution de mêmes épithètes (cette partie de l'annexe est complétée par des tableaux récapitulatifs clairs), de la cosmogonie qu'il est possible de reconstituer à partir des hymnes, des mythes concernant Zeus et le démemberement de Dionysos par les Titans propres à la tradition orphique. Enfin, l'ouvrage se termine par une bibliographie sélective, une table des hymnes (comportant numéro, dédicataire, nombre de vers, offrande), un lexique des épithètes divines et un index général. Au final, un ouvrage alliant clarté, esprit de synthèse et qualité scientifique pour traiter de textes qui n'ont sans doute pas encore livré tous leurs secrets.

Carine VAN LIEFFERINGE

Lorenzo MILETTI, *L'arte dell'autoelogio. Studio sull'orazione 28 K di Elio Aristide, con testo, traduzione e commento*. Pise, Edizioni ETS, 2011. 1 vol., 235 p. (TESTI E STUDI DI CULTURA CLASSICA, 50). Prix : 21 € (broché). ISBN 978-884672960-6.

Cet ouvrage est le prélude d'un tome qui paraîtra dans la Collection des Universités de France et qui fournira l'édition et une traduction française du discours 28 Keil parmi d'autres œuvres d'Aelius Aristide. En effet, une équipe internationale dirigée par Laurent Pernot prépare une édition complète de l'œuvre d'Aristide dans un projet de grande envergure porté par le CARRA (Centre d'Analyse des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité) de l'Université de Strasbourg et auquel contribuera donc Lorenzo Miletto, en bénéficiant des résultats de recherche obtenus dans le présent